



Temps N° 107 de Pâques

Commission échanges et Prières
Courriel : amisprieres@voilà.fr

A.A.S.A- S.N.D.S



Il est Vivant !

Cette affirmation va bouleverser l'histoire du monde. Pourtant, elle est incroyable pour bien des femmes et des hommes, même parmi les admirateurs de Jésus et de son message.

Cette affirmation, que peut en dire l'historien ? Il ne s'en trouve aucun pour soutenir, péremptoire, que Jésus est ressuscité. Aucun non plus, du moins parmi les gens sérieux, pour prouver qu'il ne l'est pas.

L'étude des textes, pourtant, l'analyse du contexte aussi permettent d'apporter au moins quelques fragments de réponse, quelques clartés.

Un premier point doit être mentionné : l'idée de résurrection était assez familière aux juifs. Pour eux, le retour de prophètes comme Elie ou Moïse n'aurait rien eu de surprenant. (David Flusser, *Jésus*, op. cit, p 131) Hérode Antipas, on la vu, a cru un moment que Jésus n'était autre que Jean Baptiste revenu du séjour des morts. Et quand Marc, Matthieu ou Luc racontent les résurrections de la fille de Jaïre ou du fils de la veuve de Naïm, ils ne semblent pas les juger plus prodigieuses que les autres miracles. De même Jean, quand il fait le récit de la résurrection de Lazare. Il est vrai que, dans ces cas, il ne s'agit que survie, de prolongation de la vie. Alors que, pour Jésus, il ne s'agit pas de réanimation après un arrêt des fonctions vitales, mais de vie nouvelle, autre. Luc, parfois, préfère appeler Jésus le « *vivant* » plutôt que le « *ressuscité* ».

Les textes évangéliques racontent de manières diverses et quelque peu contradictoires la découverte du tombeau vide. Des contradictions qui, pour certains spécialistes, « *sont un puissant indice de la réalité des faits* ». Des gens qui auraient, pour fortifier la foi des premières communautés chrétiennes, monté de toutes pièces cette histoire se seraient arrangées, pensent ces spécialistes, pour en coordonner les récits. Mais on peut aussi plaider que ces contradictions sont gênantes. Deux de ces textes, cependant, ont davantage retenu l'attention : celui Jean et de Luc.

Comme on le sait, les Evangiles ont eu des rédactions successives. Or, les versets de Jean et Luc relatifs au tombeau vide sont considérés par la majorité des critiques comme très anciens, archaïques, proches de l'époque des faits, alors que le récit de Marc est postérieur.

Une autre indication intéressante est fournie par le récit de Jean. Il montre Pierre et disciple « *que Jésus aimait* » arrivant au tombeau après avoir été informé par Marie-Madeleine. Une qui « *sent le réel* », dont certains détails n'ont pas été relatés, d'évidence, pour démontrer quoi que soit : on y voit ainsi Pierre distancé par l'autre qui, arrivé le premier au tombeau, hésite à entrer y attend son aîné.

Celui-ci pénétrant dans le trou du rocher, y trouve « *les bandelettes gisantes et le linge qui était sur sa tête, non pas gisant avec les bandelettes, mais roulé à part, dans un endroit* ». On peut discerner dans cette précision, par comparaison avec la résurrection de Lazare, un symbole : ce dernier était sorti du tombeau encore entouré des linges qui avaient servi à l'ensevelir ;

Jésus est vraiment passé dans un autre monde, libéré délié.

Le tombeau vide peut donc être considéré seulement comme une pièce intéressante du dossier.

Il s'est même trouvé des croyants pour pousser ce paradoxe : dans le cas de la découverte des ossements de Jésus, disent-ils, ne les empêcherait pas croire à la résurrection, car on ne peut définir le corps par la seule matière ; il est aussi et d'abord capacité de communication avec autrui et avec l'univers ; Il peut exister un « corps spirituel », auquel Paul fait d'ailleurs allusion : « *Nous ressuscitons avec un corps spirituel.* »

Les récits d'apparitions, en outre, ont toujours la même structure, en trois temps.

- Le premier, c'est l'arrivée, le surgissement de Jésus là où on ne l'attendait pas (même si les portes sont fermées) et qui n'est pas reconnu d'emblée.
- Deuxième temps : la reconnaissance. Jésus donne aux femmes ou à ses compagnons des signes, presque des mots de passe, qui prouvent son identité, qui montrent aussi qu'il n'est pas un fantôme (il offre à Thomas l'incrédule de le toucher ou mange du poisson grillé avec eux).
- Troisième temps : il les charge de mission en leur promettant l'aide de l'Esprit Saint.

Il s'agit donc d'un genre littéraire. Ce qui pose également la question, mais ne permet pas de conclure à la non-existence des apparitions :

Il existe un autre témoin qui ne figurait pas parmi les compagnons de Jésus, lui : c'est Paul. Son texte est le plus ancien de tous, lui : c'est Paul. Son texte est le plus ancien de tous, le plus proche des faits. Il s'agit de la première lettre aux chrétiens de Corinthe. On peut la dater avec précision, grâce à une inscription grecque découverte à Delphes, qui reproduit une autre lettre, adressée à cette même ville par l'empereur Claude. La lettre de Claude fut écrite, les archéologues ont pu l'établir, en avril ou mai 52, et elle mentionne la présence en Grèce du proconsul Gaillon, frère du philosophe Sénèque devant lequel Paul comparut. Le premier séjour de Paul à Corinthe se situerait donc à cette époque, et il aurait rencontré Gaillon entre juillet et octobre 51.

Que disait-il alors aux Corinthiens ? Il le rappelle dans sa lettre : « *Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est apparu à plus de cinq cent frères à la fois. La plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts ; ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et en dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi comme l'avorton.* »

(1 Cor 15, 3-8)

Le débat sur la résurrection a été également ouvert de beaucoup d'autres manières...

Il s'est donc passé quelques choses, en ces jours-là, comme une explosion, un surgissement de foi, qui a changé ces hommes. Ils ont dit que ce « *quelque chose* », c'était leur rencontre avec Jésus vivant ressuscité, et ils l'ont redit jusqu'à en mourir. Personne ne peut le jurer preuves à l'appui.

Chacun a le droit d'en douter. Le Dieu qu'a annoncé Jésus respecte la liberté des hommes jusqu'à leur permettre de douter de lui ou de le rejeter.

Quoiqu'il en soit la résurrection du Christ est un événement qui a bouleversé les hommes et le monde !

Bonne lecture !